

Bioexpress

- **Naissance** Andrea Novicov est né en 1958 à Montréal.
- **Origines** Slaves, italiennes et suisses. Il passe son enfance en Argentine.
- **Comédien** Formé à l'école Dimitri, au Portugal et en Italie.
- **Angledange** Il forme cette compagnie en 1994 entre Lausanne et Genève.
- **Production** Cette compagnie signe seize spectacles tous dirigés par Novicov.
- **Idéal** Construire un théâtre qui soit le meilleur miroir de notre présent.
- **Quête** Considérer l'ensemble des matériaux en jeu sur un plateau.

Bioexpress

- **Naissance** Francy Schori est né en 1951 à Neuchâtel.
- **Avant l'ABC** Enseignant, il devient ensuite animateur au Centre de rencontre et de loisirs, à La Chaux-de-Fonds.
- **ABC** Francy Schori en reprend la direction en 1984. Catherine Meyer est sa collaboratrice, Roger Tschampion gère le café. Le trio quitte le Centre de culture chaux-de-fonnier ensemble en 2004.
- **Après l'ABC** Il s'engage dans l'association Mosaïque tout en s'adonnant aux arts plastiques.

ANDREA NOVICOV

# Le nouveau directeur du TPR croit en une exigeante maison citoyenne

Andrea Novicov, créateur de spectacles ébouriffants depuis douze ans en Suisse romande, sera le nouveau directeur artistique du Théâtre populaire romand et de L'heure bleue, à La Chaux-de-Fonds. Entretien avec le metteur en scène d'une mémorable version de «La maison de Bernarda Alba» de Federico Garcia Lorca.

ALEXANDRE CALDARA

La fondation Arc en Scènes a communiqué hier la composition du nouveau trio qui reprendra les rênes du Théâtre populaire romand (TPR) et de L'heure bleue. Il est composé d'Andrea Novicov, directeur artistique dès 2009, Francy Schori, adjoint à la direction en poste dès septembre prochain, et Michael Kinzer, confirmé comme directeur administratif. Andrea Novicov, fondateur de la compagnie lémanique Angledange, nous parle de ses visions de théâtre et de son enthousiasme pour ce travail d'équipe.

**Pouvez-vous nous raconter le contexte qui vous a conduit à accepter ce poste ?**

Je n'avais pas postulé, je ne savais même pas que le poste était au concours. Mais ensuite quand ils ont entamé une série de rencontres, d'hypothèses de discussions, nous nous sommes dit que la collaboration semblait possible. J'étais flatté, mais je ne m'y serais jamais lancé tout seul, sans les connaissances de Francy Schori et Michael Kinzer. L'équilibre entre le parcours créatif et les intérêts de la maison me semble compatible avec nos personnalités. Lors de ma première créa-

tion en Suisse, après trois jours de spectacles, quelqu'un est venu pour me proposer de jouer à La Chaux-de-Fonds. Il se nommait Francy Schori. Je l'estime et je pense que nous partageons une forme de désir sur un plateau de théâtre.

**Vous venez du milieu indépendant. Qu'est-ce que cela change pour vous d'intégrer la structure du TPR ?**

La seule chose qui m'importe c'est de réaliser un travail que je peux défendre. Francy Schori et moi nous venons de la culture «off», de l'art et d'essai. Je trouve bien que l'on nous propose de plus gros moyens, de meilleures structures, des réseaux plus importants. Mais on ne va pas changer pour autant. Je n'arrêterai jamais d'essayer. Je suis en train de monter un Tennessee Williams pour la Comédie de Genève avec de gros moyens, mais trois mois après je peux réaliser une création dans le «off», cela ne me pose aucun problème. Je ne vois pas pourquoi quand on commence à manger dans des restaurants gastronomiques, on devrait perdre le goût d'une bonne bouffe dans un vieux bistrot avec les copains. Je peux dormir un soir dans un hôtel de première classe et le lendemain dans ma tente de camping... Dans ces différents milieux, ce qui m'importe ce sont les rencontres, les gens que je croise.

**Quels liens avez-vous avec l'histoire du TPR et les expériences tentées autour de Charles Joris ?**

Je suis de retour en Suisse seulement depuis douze ans, donc je ne connaissais pas cette période de l'intérieur. Mais au



ANDREA NOVICOV Il monte un Tennessee Williams à la Comédie de Genève.

(SP-CHRISTIAN LUTZ)

Portugal nous concevions le théâtre avec des habitants de bidonvilles. J'ai très bien connu les utopies de ces années-là, avec leurs qualités et leurs erreurs.

**En tant que programmeur, vous sentez-vous capable de vous intéresser à un théâtre généraliste ?**

Ce n'est pas parce que l'on met un écran et de la vidéo sur scène que l'on tient un propos intéressant. Au spectacle, il n'y a pas une seule vérité. Un Marivaux très classique avec des décors bien faits peut me toucher en profondeur et j'aime beaucoup les bons opéras. Cette maison doit être attentive aux goûts du public sans négliger la qualité.

**Quelque chose à ajouter...**  
Je veux faire de mon mieux. Pas devenir le maître de l'espace; si j'ai besoin de quatre mètres carrés pour répéter un

monologue et qu'une troupe indépendante cherche quarante mètres carrés, nous échangerons nos locaux. J'ai assez galéré pendant des an-

«Je peux dormir un soir dans un hôtel de première classe et le lendemain dans ma tente de camping...»

Andrea Novicov

## Dénouement d'un feuilleton complexe

Claude-Eric Hippenmeyer, président de la fondation Arc en Scènes se dit «enchanté par la solution trouvée.» Un dénouement heureux à un feuilleton douloureux. Au terme de la procédure ordinaire, 37 dossiers avaient été déposés, la commission de nomination formée du comité directeur et du conseil de création au terme de plusieurs séances ne trouvait pas la perle rare: «Certains avaient des qualités de créateur, d'autres un réseau.»

Claude-Eric Hippenmeyer dément que seuls deux candidats avaient été auditionnés: «Nous en avions reçu quatre ou cinq et tout cela devait

rester confidentiel, malheureusement cela ne s'est pas passé ainsi.»

Au terme de cette première étape, d'autres candidatures spontanées sont arrivées: «Des personnes qui pensaient que le projet du Centre dramatique régional avec à sa tête Robert Bouvier ne permettait pas de repousser le poste du TPR et qui finalement se sont décidées.» Parallèlement, la fondation Arc en Scènes «a entrepris certaines démarches visant à prendre contact avec des personnalités.» Cela c'est passé ainsi pour Andrea Novicov et Francy Schori. /aca

## «Novicov est un nomade, il n'a pas besoin qu'on le prenne par la main»

«Local de l'étape» comme il le dit lui-même, Francy Schori a marqué de son sceau deux décennies de la vie du centre ABC, il connaît les fils du tissu culturel chaux-de-fonnier. Pour autant, le Neuchâtelois n'avait pas brigué la succession de Gino Zampieri au poste de directeur artistique de Arc en Scènes: «Je savais que ce poste était destiné à un metteur en scène, ce que je ne suis pas.» Mais il se trouve qu'on lui a proposé d'être le bras droit d'Andrea Novicov, et que cette configuration-là l'intéressait, de même que les personnes impliquées. «Je connais Novicov depuis longtemps, nous avions accueilli ses premiers spectacles au Temple allemand. Le courant est passé lorsque nous nous sommes revus, nous avons les mêmes affinités théâtrales.»

Depuis son départ de l'ABC, en 2004, Francy Schori a pris quelque distance avec la famille culturelle, mais sans la renier le moins du monde. «Sur le plan humain, mon travail avec l'association Mosaïque, qui dispense des cours de français aux adultes non francophones, me combait. Mais la dimension artistique me manquait. Je me sens moins à l'aise dans la transmission des connaissances que dans un rôle d'interface entre un public et des créateurs.» A l'ABC, Francy Schori a poursuivi un travail exigeant et pointu, susceptible aussi de mettre en valeur les créateurs de la région. «Ce travail se pratique au Théâtre populaire romand, il y est tout aussi pertinent. Toutefois, il ne

s'agira pas pour moi de transférer des acquis, mais de partir avec les connaissances qui sont les miennes dans un autre univers, d'endosser d'autres responsabilités. Cela reste donc un défi. Je connais les gens ici, je peux jouer un rôle de relais, mais Novicov est un nomade, il est capable de sentir très bien les choses lui-même, il n'a pas besoin qu'on le prenne par la main.»

Installé depuis trente ans à La Chaux-de-Fonds, l'ex-directeur de l'ABC a pu mesurer l'impact du TPR sur la vie culturelle de la ville. «A l'époque où j'enseignais, je me souviens que l'on accueillait les comédiens dans les classes. Je n'ai pas été biberonné au TPR, mais celui-ci a été un élément essentiel de ma sensibilisation au théâtre. Un rôle qu'il a joué pour toute une population. Si l'ABC a pu prendre des risques, défricher des territoires inconnus, c'est parce que le TPR avait effectué tout un travail en amont, formé une génération de spectateurs curieux et fidèles, mais dotés d'esprit critique.» Avec le décloisonnement du public, ces valeurs restent de belles valeurs à défendre aujourd'hui, admet Francy Schori. «Les structures et le contexte ont totalement changé, il n'y a pas aujourd'hui de nostalgie, de volonté de refaire le TPR d'antan. Mais la volonté de connaître et de respecter ce passé, dans la mesure où une partie de cette histoire correspond à nos valeurs.»

DOMINIQUE BOSSHARD



FRANCY SCHORI L'ex-directeur de l'ABC se lance un nouveau défi.

(CATHERINE MEYER)